

## DES POLONAIS PARLENT DU GHETTO DE KUTNO<sup>1</sup>

traduit du Yiddish par Shoulamit Auvé-Szlajfer

*Tadeusz Bialecki, ouvrier, né à Malina, canton de Kutno, le 21/02/1919. Scolarité : 4 classes d'école publique (016/180). Lors de l'occupation, habitait à Kutno. Le récit ci-dessous est basé sur des événements vécus et des observations.*

J'avais accès au camp des Juifs de *Konstancja*, grâce au fait que je livrais de la nourriture aux familles Stuczyński et Kapłan. Jusqu'au bouclage du ghetto, je pénétrais à l'intérieur, et plus tard j'allais jusqu'au portail, quand il faisait déjà sombre, où l'on m'attendait et on récupérait ce que j'apportais. Quand, à la fin de l'été 1941, alors qu'on ne pouvait plus arriver jusqu'au portail, sur les conseils de Madame Stuczyńska (qui à cette époque, s'était réfugiée à Gąbin et ne pouvait se montrer à Kutno où la Gestapo la recherchait pour l'approvisionnement illégal de viande dans le ghetto) j'ai utilisé les dernières possibilités d'être en relation avec Helman, qui, dans un petit pré près du ghetto, faisait paître les sept vaches qui avaient appartenu à Zisman Kapłan. C'était le seul Juif qui pouvait s'entendre avec un Polonais.

Je devais m'introduire dans un canal qui s'écoulait dans la rivière Ochnia, jusqu'à *Konstancja*, et qui, en été, était à sec. J'arrivais tout courbé jusqu'au pré, où il était assis et sans sortir, je m'entretenais avec lui et ensuite, déposais le paquet, pour qu'à partir de là il mette tout dans ses poches.

Cela m'a réussi un certain temps, mais un gendarme nous a certainement remarqué et a voulu abattre Helman. Pour cette fois, il lui a laissé la vie sauve, mais personne ne pouvait plus y faire paître les vaches. Cela aussi était devenu interdit.

\*

*Dr. Bolesław Jędraszko, né dans le village de Body, canton de Pultusk. A l'époque de l'occupation, était à Kutno.*

Le docteur Jędraszko, en tant que docteur cantonal, avait une liberté d'accès au camp des Juifs, à *Konstancja*, jusqu'à la liquidation du ghetto. Pendant toute cette période, il pouvait venir dans le ghetto pour soigner les malades de l'épidémie de typhus. Ce n'est que durant les trois dernières semaines après la liquidation du ghetto de Żychlin que les autorités allemandes l'ont autorisé à se concerter avec les docteurs juifs Julius Wajnzapt, qui

avant la guerre, habitait à Krośniewice (alentours de Kutno) et le docteur Brzuzka, que l'administration du ghetto avait fait venir à Kutno avec l'autorisation des autorités de Varsovie. Les rendez-vous avaient lieu dans le poste de garde du ghetto sous le contrôle de membres de la S.S. C'était vraisemblablement fait pour qu'à *Konstancja* on ne soit pas informé du sort tragique de Żychlin.

L'un des premiers cas de typhus a été celui du docteur Wajnzapt – et à partir de ce cas, a commencé l'activité du docteur Jędraszko.

Malgré les affirmations de l'institut bactériologique de Poznań qu'il s'agissait de typhoïde, le docteur Jędraszko avec l'aide de l'institut bactériologique de Łódź, a compris qu'il s'agissait d'un typhus. C'est pourquoi les autorités allemandes ont fait confiance au docteur Jędraszko en tant que spécialiste des maladies contagieuses et lui ont confié la supervision de l'hôpital du ghetto et la surveillance de la prolifération des épidémies. Cette surveillance (ou travail de groupe) a duré pratiquement jusqu'au dernier moment.

La promiscuité des habitants du ghetto, où pratiquement tout le monde dormait l'un à côté de l'autre, qui a permis le transfert des poux de personne à personne, en l'absence de bains, de désinfection, de moyens de prévention et même d'eau et de savon, a pour l'essentiel, aidé au développement de l'épidémie et y mettre fin dans ces conditions ne pouvait même pas être évoqué. Le tout petit hôpital provisoire mis en place par le docteur Wajnsztajn, ne pouvait recevoir tous les malades et une partie d'entre eux était obligée de rester parmi les bien-portants, créant de nouveaux dangers de contagion massive. A ce stade on doit souligner les mérites du docteur Wajnzapt, et pour partie, ceux des docteurs Brzuzka et l'infirmier Aspersztajn qui ont avec beaucoup d'efforts et d'énergie approvisionné l'hôpital avec un grand nombre de médicaments et d'outils, évidemment avec de l'argent prudemment collecté parmi les Juifs enfermés dans le ghetto.

Les Allemands n'apportaient aucune aide. Bien au contraire, les deux médecins étaient en permanence exposés à des tracasseries, de même que le docteur Jędraszko. Sa demande d'injections anti-typhus s'est heurtée à un refus catégorique. On lui a répondu que, pour les Juifs et les Polonais, il n'y avait pas de sérum.

<sup>1</sup> D'après les documents envoyés par l'Institut d'Histoire Juive de Varsovie. Remerciements pour l'amabilité du Prof. B. Mark.

L'épidémie a éclaté à l'automne 1940 et a duré jusqu'à la liquidation du ghetto. On a enregistré 1000 cas de la maladie, dont 500 mortels. Un fort pourcentage des décédés peut être mis sur le compte des organismes affaiblis (épuisement).

La nourriture à l'hôpital était suffisante, grâce aux efforts de l'administration du ghetto (Conseil des anciens), mais à l'inverse, la règle générale était – la faim. Vers la fin, on recevait 100 grammes de pain par jour.

L'administrateur de l'hôpital, Artur Frankensztajn a accompli son travail très énergiquement.

Quelques semaines avant la déportation<sup>2</sup>, on a signalé un cas de suicide chez le docteur Nehemiah Landau.

\*

*Kiszelewski Mieczysław, né à Kutno en 1910. Instruction moyenne, employé (016/185). Durant toute l'occupation, a vécu à Kutno. Récits basés sur ses propres observations et son vécu.*

Le S.S. Yosef Schneider, un Allemand, préposé dans l'administration de la ville, frappait et torturait à toute occasion. L'assistant de Schneider, était Wilhelm Sauer.

Faisaient partie du Judenrat, Sender Falc, Opoczynski (un peintre). La police juive n'était pas en uniforme. Elle portait une étoile de David de face et de dos et n'était armée que de bâtons. Les membres du Conseil des Anciens portaient des brassards blancs et bleus.

Au cours de l'année 1940, les Juifs venaient, de façon non-officielle, en ville pour acheter de la nourriture. Contrairement aux membres du Judenrat, qui devaient avoir une autorisation spéciale. Zimkowski, Léon Stuczyński et un Polonais du village de Walentynow faisaient entrer dans le ghetto de la viande et de la nourriture. Mordechaj Stuczyński venait réceptionner la marchandise dans le ghetto. Les trois premiers furent assassinés à Włocławek en 1942.

De nuit, quelqu'un venait du ghetto avec un chariot pour enlever ses affaires (objets de valeur, qu'il avait caché dans la ville).

Les Allemands fournissaient du pain, des pommes de terre et de la viande de cheval de la plus basse qualité. Dans la journée, de la nourriture entrainé dans le ghetto, après avoir soudoyé la garde – des gendarmes allemands, des *folksdeutsches*.

On avait confisqué fourrures, or, bijoux. Durant l'année 1941, on a pris une partie des jeunes soi-disant pour des travaux ferroviaires. Ces informations se sont confirmées.

En 1942, en août, la population juive de Żychlin et des environs fut amenée par charrettes à la gare de Kutno et là, mise dans des wagons, Principalement la nuit, par route, ou à l'aube. A partir de ce moment, tous les quelques jours, les transports partaient pour Chełmno, près de Kłodawa. Les enfants étaient assassinés sur place. A Żychlin, on n'a laissé que quelques 200 personnes pour

trier les affaires, qui furent ensuite partagées entre les Allemands ou vendues. Malgré le soi-disant typhus, ils ne craignaient pas de prendre les affaires.

Jusqu'en mars 1943, on a principalement assassiné les jeunes. Ils ont été fusillés dans le ghetto même ou conduits dans le cimetière juif où des fossoyeurs juifs ont creusé des tombes dans lesquelles eux-mêmes ont été jetés après la fusillade. Les trois derniers, que l'on devait soi-disant envoyer dans un autre camp, ont été fusillés de suite à la porte, quand, sur ordre des Allemands, ils se mettaient en route avec des paquets. Parmi eux, se trouvait Zakszewski, âgé de 23 ans, une de mes connaissances. Metal Leibish et sa famille, un relieur, mes voisins, pour lesquels, je me suis chargé d'assurer la correspondance avec leur cousin Temerson en Angleterre, ont également été déportés en 1940.

Dans le ghetto, les Allemands passaient commande de chaussures et de vêtements auprès des artisans juifs, payaient en monnaie ou en produits. Eux (les Juifs) se trouvaient dans des conditions pénibles, mais croyaient qu'ils pourraient se sauver ainsi grâce à une fin rapide de la guerre.

Dans la ville proprement dite, l'ambiance était pesante. La population était déjà au courant de cela par d'autres lieux et dans le ghetto plus personne ne se faisait d'illusions. Les juifs souvent déchiraient l'argent. Il y eut des tentatives de fuites des wagons, des autos et des camps, mais sans succès.

Les fuyards étaient impitoyablement tués sur place. Les petites têtes des enfants, tenus par les pieds, étaient fracassées sur le mur. Parmi les assassins, il y avait des Allemands, *folksdeutsches*, des gendarmes, des membres de la police de protection, des douaniers, des membres du *Deutsche Arbeitsfront*, et des S.S.

\*

*Śpiwankiewicz Kazimierz, serrurier, né à Kutno le 19/02/1890, Scolarité : 3 classes à l'école publique (016/183 – 016/184). Vivait à Kutno durant l'occupation. Le récit qui suit est basé sur ses observations.*

Pour ce qui est du transport des Juifs de Żychlin, c'est l'un des gardiens du ghetto de Kutno, le surveillant-chef Warnike, qui s'en occupait. Il était assisté d'un membre de la S.A. Dans l'un des transports de Warnike, il y avait un blessé grave. Là, outre des femmes, il y avait un homme qui donnait l'impression d'être fou.

Quelques semaines plus tard, on a commencé à déporter les Juifs de Kutno. Les derniers Juifs qui ont été vus là-bas : Les Manczesters, les Zylbers, les Kibels, Opoczynski. Le président du conseil des anciens Bernard Holcman, Manczester et d'autres ont été fusillés sur le champ.

En général, les Juifs ne croyaient pas qu'ils allaient vers leur extermination. Ils croyaient qu'Hitler utiliserait jusqu'à la fin les Juifs comme force de travail, car aussi longtemps que la garde était assurée par la *SchuPo*, les

<sup>2</sup> NdT : difficile de dire s'il s'agit de la déportation au ghetto de Kutno ou de la liquidation du ghetto à Chełmno.

Juifs ont travaillé pour elle. Evidemment avec leur propre matériel et sans être payés.

Un des derniers policiers juifs a été Gurker<sup>3</sup>, appariteur au conseil municipal de Kutno. Après la déportation des Juifs de Kutno, des Juifs de Łódź ont été amenés pour trier les affaires laissées sur place et les meubles. Une fois les premiers assassinés, on s'est préoccupé de rechercher des trésors. Ce travail spécifique, qui implique l'arrachage des parquets, le démontage de poêles, et des excavations pour trouver de l'or – a été effectué sous la surveillance du *folksdeutsche* Imrot, de Kowal. Les objets de bonne valeur ont été, après le tri, envoyés dans les entrepôts du N.S.D.A.P., pour être distribués aux Allemands. Ce qui n'avait pas de valeur a été brûlé.

Les Juifs de Łódź n'ont eu droit à aucune nourriture, ce qui fait qu'ils sont morts de faim. Ceux qui sortaient les morts, ne sont, eux non plus, jamais revenus. Ils ont été assassinés dans le cimetière juif.

Les Juifs ont dû payer eux-mêmes tout ce qui était nécessaire pour la désinfection. Parmi les Polonais, les pillards suivants ont prêté la main : Igielski de Kutno et Waszikowski, un ancien représentant de la société "Leszczków" de Kutno. Ils ont également, avec l'aide des Allemands, pillé chez les Polonais.

\*

*Wojtysiak Stanisław, né à Kutno, instruction moyenne, chauffeur mécanicien. Durant l'occupation, il habitait à Kutno. Raconte selon sa propre expérience.*

A partir du printemps 1940, j'ai été employé en tant que chauffeur dans la police (*SchuPo*), affecté au lieutenant Weissborn. Quand en juin de cette année le ghetto a été mis en place, Weissborn a été nommé comme chef de la garde du ghetto. Il a conservé ce titre jusqu'à l'année 1941. Le lieutenant Weissborn avait pour tâche de contrôler le ghetto et les membres de la garde. Il devait contrôler qu'il n'y ait pas de commerce illégal, mais comme lui-même percevait un *lapówka*<sup>4</sup>, il fermait les yeux, éventuellement donnait un coup de main. Le maire Schürmann, qui voulait vivre assez longtemps pour voir au plus vite la mort par la faim de *Konstancja*, voyant que le ghetto existe plus longtemps que ce qu'il avait imaginé, s'est douté du pourquoi de la chose et a commencé à venir dans le ghetto. Il a fusillé au portail du ghetto les Juifs qu'il trouvait dans la ville et se disputait sans cesse avec Weissborn. Finalement, en 1940, avec l'aide du parti, il a écarté Weissborn de la garde et fait venir des gardes de Poznań, qui ont rapidement démontré leur réputation de cruauté. Il n'a plus été question de commerce illégal et il y avait de plus en plus de victimes. Je ne me suis plus rendu au ghetto et peu de temps après, Weissborn a été muté.

Quelques mois après, je suis parti avec le nouveau chef à *Konstancja*, après la fermeture du ghetto. Je suis arrivé juste au moment où on déportait les 50 derniers Juifs

originaires de Łódź. Difficile d'imaginer avec quelle cruauté on a chargé les Juifs blafards, affamés et épuisés sur une espèce de camion qui ne pouvait contenir que 20 personnes au maximum. Les brigands hitlériens y ont entassé 50 personnes. On les a torturés et battus à mort, deux d'entre eux sont morts sur place. Ils n'ont pas supporté les coups sur la tête. Après les avoir chargés, en fait compressés, les soldats faisaient le tour du camion et là où un coude ou une tête dépassait de la bâche, ils tapaient dessus avec des bâtons. Lorsqu'ils eurent fini leur besogne, ils ont essuyé triomphalement la sueur de leur visage. Ils s'étaient épuisés à... frapper. Le camion avec les derniers occupants de *Konstancja*, gémissants de douleur, s'est mis en route pour Koło<sup>5</sup>.

\*

*Stefan Janczewski, né à Kutno le 25/08/1903. Scolarité : 7 classes dans l'école Powszechna<sup>6</sup>, paysan. Durant l'occupation, il vivait à Kutno. Raconte selon ses propres observations. Adresse : Podczachy, Canton de Kutno.*

Janczewski était employé à la laiterie comme cocher et chaque jour apportait du lait dans le ghetto. Au portail, sous la surveillance de la garde allemande, le représentant de la coopérative laitière Meir Kaplan récupérait le lait. Le fait de faire entrer le lait lui permettait de faire du commerce illégal, par l'intermédiaire de Kaplan et Abraham Helman. Mais cela n'a pas duré longtemps. Avant la liquidation du ghetto, qu'on appelait à l'époque le "camp où on crève", du fait du grand nombre de décès, la garde des "*Boleks*"<sup>7</sup>, ou des S.S., a changé et l'acheminement a été strictement contrôlé. Ils fouillaient les bidons de lait, écoutaient les conversations. La contrebande a pris fin.

Au début du mois de mars 1942, on a commencé à évacuer dans la direction de Krośniewice<sup>8</sup>. Cela a continué jusqu'en avril 1942. A la fin on a laissé 40 hommes pour remettre en ordre. Parmi eux, on a vu des membres des familles Helman, Opoczinski, Praszker, Mendel Warszawczyk, Kirsztajn, Frankensztajn, Celemenski et d'autres, dont je ne me souviens pas des noms.

Ceux-ci ont été sévèrement torturés. A l'intérieur du ghetto, au portail, ils ont été battus avec des bâtons et la nourriture était très rationnée – quelques navets. Il n'était déjà plus question d'autres produits, par exemple du pain et du lait écrémé. Concernant leur sort épouvantable, ils l'ont fait savoir par des notes lancées avec une fronde, quand ils apercevaient des connaissances. Personne n'avait déjà plus accès au ghetto. Peu après, ils ont été tués. Les Juifs que l'on a vus ensuite étaient déjà des inconnus, probablement du ghetto de Łódź.

<sup>3</sup> NdT : Noah Gurker. Voir article en page 292 de ce livre.

<sup>4</sup> NdT : en polonais, "pot-de-vin".

<sup>5</sup> NdT : c'est-à-dire, de là, ils étaient transportés à Chelmno et gazés dans les camions de gazage.

<sup>6</sup> NdT : école mixte, Juifs et Polonais.

<sup>7</sup> NdT : le surnom des gardes.

<sup>8</sup> NdT : et donc dans la direction de Koło. Voir note numéro 5.